

sion, mais à la dernière heure la permission a été retirée, sous prétexte que le costume des membres du club était trop profane.

Mais, messieurs les Trifluviens, vous n'étiez pas aussi collet-montés, lorsque pendant une cérémonie religieuse, à la bénédiction du piédestal de la statue future de Laviolette, vous faisiez escorté votre évêque par une troupe d'acrobates montés sur des haridelles, et dont le chef était costumé en paillasse ou en bouffon.

Allons, mes bons amis, puisque vous avez célébré, avec force carillons, votre 250<sup>me</sup> anniversaire, il est temps de ne plus vous conduire comme des enfants. Quand des étrangers iront vous voir, recevez-les poliment; vous avez tout à y gagner.

\* \* \*

Une dépêche nous annonçait ces jours derniers que le choléra avait fait son apparition à Québec. Quelqu'un à qui je racontais la chose me dit: c'est impossible, les Québécois sont trop arriérés, pour prendre ainsi une avance sur Montréal; d'ailleurs, nos échevins sont là, et soyez tranquille; s'il y a moyen de faire venir le choléra au Canada, c'est à Montréal qu'il débarquera.

\* \* \*

Maintenant que, comme un chroniqueur qui se respecte, je suis allé faire mon tour de campagne, revenons à Montréal.

M. l'échevin Jeannotte prétend que tous les journalistes qui disent que notre ville n'est pas propre, sont des imbéciles. Pour deux raisons M. Jeannotte n'a pas eu bon nez en disant cela. D'abord, un homme qui consent à être échevin n'a le droit de dire du mal de personne.

Ensuite il aurait dû sentir qu'en accusant les journalistes de manquer de bon sens, il s'exposait à se faire dire des choses désagréables. Pour moi, je ne fais pas de politique et je n'ai aucun intérêt à flatter le goût populaire; alors rien ne m'empêche de prendre sa défense et de maintenir que la ville de Montréal est la ville la plus propre du monde, et monsieur Jeannotte, le plus propre de nos échevins.

\* \* \*

Le lecteur me pardonnera d'autant plus facilement ma chronique que je vais la faire sans parler d'avantage, des événements du jour. Ils sont ennuyeux, insipides et pardessus tout scandaleux. S'ils n'étaient que scandaleux encore plus d'un lecteur me le pardonnerait peut-être. Mais quand il faut ajouter l'ennui au scandale, c'est triste, c'est doublement scandaleux. Donc je suis justifié.

D'abord il me faudrait bien parler de la Commission Royale et des scandales qu'elle cherche. On ne doit pourtant pas rechercher les scandales, c'est contraire à la loi divine, mais il paraît que la loi humaine diffère sur ce point.

Il faudrait dire un mot de péripéties de l'enquête devant les commissaires, et présenter M. Mercier voulant tout savoir, M. Archambault faisant des objections, MM. Joly et Robidoux les rejetant et MM. Desjardins, Nantel et Asselin les maintenant.

Je serais bien obligé de parler des flots d'éloquence des avocats au milieu des tonnerres d'applaudissements, et des éclairs de génie qui ont servi à jeter tant de lumière sur la question, qu'on commence à ne plus rien n'y voir.

Il faudrait dépeindre M. Joly, se levant avec indignation et rentrant dans son silence comme Achille dans sa tente et M. Robidoux le suivant courageusement, sans égard aux dix piastres par jour qu'il perd pour obéir à sa conscience.

La vérité me forcerait bien de compléter le

tableau où devraient figurer MM. Desjardins, Nantel et Asselin, restant fermes à leur poste, comme la vieille garde qui meurt, mais qui ne se rend pas.

Je ne pourrais pas oublier M. Mercier justifiant avec talent M. Joly d'avoir abandonné la Commission, non plus que M. Lacoste démontrant tout aussi clairement qu'il n'avait pas le droit de s'en aller.

\* \* \*

Je voudrais aussi me dispenser de faire connaître à mes lecteurs une tentative de suicide sur la montagne de Montréal. C'est une belle place pour jouir de la belle nature, mais c'est trop poétique pour y mourir.

Ce monsieur est marié. Sa femme est charmante. Seulement elle manque de cœur; c'est son seul défaut. Son mari était indisposé depuis quelques jours et gardait sa chambre. Sa tendre moitié en profita pour faire un petit voyage à la campagne, probablement parce que la vue de son mari malade lui était trop pénible.

Lorsque le malheureux délaissé se vit sans l'appui moral de sa fidèle épouse—on sait ce que peut faire l'appui d'une femme—il perdit courage et se rendit sur la montagne où il attendait à ses jours, en se tirant deux balles de revolver.

Craignait-il le retour de sa femme ou n'a-t-il pu supporter l'absence de son ingrate moitié? Mystère.

\* \* \*

Comme mot de la fin j'offre à mes lectrices le suave petit bouquet que voici, cueilli dans l'album d'une jolie femme:

"Pour une femme délicate, la plus séduisante déclaration d'amour est l'embarras d'un homme d'esprit..."

FERNAND.

## REVE ET BONHEUR

—

Mon ami A..... était rester tout rêveur depuis que dans un coin perdu du ciel de l'amour, deux jolis yeux noirs tout mutins étaient venus remuer les cendres de son vieux cœur de vingt-cinq ans, et y faire revivre une étincelle, oubliée là depuis je ne sais combien d'années.

Je le surprénais rêvant toujours; mais, bien qu'on me répêât que souvent ces sortes de maladies s'appellent l'amour, je n'y croyais pas du tout, je ne voulais pas y croire.

Il prétextait d'ailleurs, si naturellement, les occupations, les soucis des affaires! Et pourtant, j'aurais dû me douter de quelque chose, car juste entre deux mauvais prétextes, entre deux aphorismes financiers, il trouvait moyen de me dire: Tiens, à propos, je l'ai vu hier; elle était charmante, et nous avons passé la plus joyeuse veillée dont je me souviens.

Ces amoureux, voyez-vous, il paraît qu'avec eux il ne faut jamais compter.

A quand le mariage, lui demandais-je alors en riant? Tu es fou, me répondait-il; est-ce que je sais seulement si je l'aime,—et alors venait une série de doutes qui auraient dû m'être une preuve palpable d'un amour puissant et sincère.

Il trouvait en effet même dans ses excuses un moyen de me chanter l'objets de ses rêves. Elle était belle, parfaite, spirituelle, enfin que sais-je moi? et il allait comme cela jusqu'à ce que, perdant patience, je le vouasse à toutes les divinités ennuyeuses, en lui conseillant de se marier au plus tôt.

Lui, l'incorrigible, un des plus veillants adeptes du scepticisme en amour, qui m'avait si souvent aidé à rire d'Hercule filant aux pieds d'Omphale, il m'écoutait lui parler de mariage

sans rire, avec un grand sérieux même c'était vraiment à n'y plus rien comprendre.

Mais je chassais bien vite une folle idée que cela me mettait en tête, et je me disais: il se guérira de cet amour comme on se guérit de tout. Le temps est un si grand médecin.

Le temps est un grand médecin, c'est vrai; mais il n'a pas su guérir mon ami, que je rencontrai un bon matin tout épanoui, tout riant, et pas rêveur du tout: et du plus loin qu'il le pût, il me jeta à la tête un *mon cher, je me marie*, qui résonne curieusement là encore, tout au fond de mes oreilles. Une tête de méduse ne m'aurait pas plus stupéfait.

Tu deviens fou, lui dis-je enfin: et lui, de me rire au nez avec le plus fol entrain, et de me répondre: Tiens écoute; nous avons bien révasé ensemble; mais il est un temps pour tout, et, crois m'en, celui de l'amour est bien le plus heureux.

J'étais battu décidément, et je me sauvai à toutes jambes, chez moi; je lui écrivis de longues pages, essayant de le convaincre qu'il allait accomplir une sottise.

Il a dû rire avec elle, et tout cela ne l'a pas empêché de se marier comme il me l'avait annoncé.

Il s'est envolé depuis vers les bords de la mer, avec celle qui est sa femme; et je me suis souvent imaginé alors les apercevoir folâtrer là-bas, sur les grandes grèves, s'enthousiasmant devant un rien, comme savent si bien le faire les amoureux, s'arrêtant pour voir mourir à leurs pieds la grande rage de l'océan, et pendus au bras l'un de l'autre, se regardant dans les yeux, se disant les mille et une folies dont l'amour a le secret, riant à propos de tout et de rien.

Ils sont revenus de là bas, l'autre jour; et je leur ai trouvé un petit air radieux, et sur chaque trait de leurs figures, comme un reflet d'une gaieté étrange pour moi. Je me disais pourtant encore: cela passera; le temps est un si grand maître.

Mais cela n'a pas l'air de vouloir passer, et je trouve mon ami de jour en jour plus gai, l'air plus rayonnant, toujours plus empressé de s'envoler au nid, et me laissant un *excuse moi, ma femme m'attend*, qui me fait rager ou ne peut plus.

Ne s'est-il pas avisé, l'autre jour, de me conseiller le mariage! Décidément, je ne veux pas le voir.

Et pourtant, ça ne doit pas être pour rien qu'il délaisse comme cela ses vieux amis, et nos vieilles causettes si joyeuses qu'il aimait tant. Si le mariage était réellement ce qu'il me dit, si c'était le bonheur!

Vieux célibataires, prenez-y garde! Pour moi, je veux y songer, avant de ne plus revoir mon ami!

LS LUSSIER.

## USAGES PERDUS.

Il y a beaucoup de choses intéressantes à dire sur les usages perdus. Commençons par citer la cérémonie de la demande en mariage et des fiançailles qui avait lieu dans le Jura, au XIX<sup>e</sup> siècle.

On envoyait d'abord un ambassadeur, personnage pris dans la famille du jeune homme, chargé de faire ou plutôt de préparer la demande. La demande agréé par la famille de la jeune fille, le prétendant était reçu à souper et placé à côté de celle qu'il recherchait. A la fin du repas il lui offrait, dans une assiette ou dans son propre verre, un rouleau de pièces d'or ou d'argent.

Si la jeune fille agréait la recherche elle pre-